

## Homélie Messe solennelle de sainte Gertrude, 4 octobre 2014

Nous voici rassemblés pour fêter sainte Gertrude. Avant le Tour de demain, nous sommes rassemblés pour la prière... une prière portée par la liturgie que nous célébrons... une liturgie embellie par le magnifique lieu dans lequel nous nous trouvons... un lieu complètement remis à neuf après la guerre... L'inauguration de notre collégiale restaurée a eu lieu en septembre 1984, il y a donc 30 ans. C'est le 30<sup>ème</sup> anniversaire de cette inauguration qui a inspiré le choix de la 1<sup>ère</sup> lecture (extrait de la lettre de saint Pierre, 1 P 2, 4-9).

Dans cette lecture, il est question de pierres, de bâtisseurs, de construction ; et il est question aussi d'une pierre particulière : une pierre angulaire. Cette pierre angulaire, on l'a retrouvée dans l'Évangile : pierre rejetée... mais pierre devenue pierre angulaire sur laquelle Dieu a choisi de bâtir son Royaume. Cette pierre rejetée, devenue pierre de fondation : c'est Jésus, c'est Jésus-Christ, mort et ressuscité.

Que nous disent les pierres et les murs de notre Collégiale ? En quoi ces pierres et ces murs expriment-ils quelque chose de notre foi ? En quoi ces murs peuvent-ils nous aider à vivre notre foi ?

Ces pierres peuvent nous dire beaucoup de choses... des choses parfois paradoxales... car tout signe, tout symbole est toujours ambigu... il peut dire le même et son contraire...

Ainsi les pierres lorsqu'elles sont assemblées, elles forment un mur. Un mur, à priori, il évoque plutôt la séparation, l'isolement. Un mur délimite, il sépare deux espaces... Nos amis de Berlin - que je salue particulièrement - en savent quelque chose, eux qui ont connu la séparation de leur ville et qui ont dû attendre que leur mur soit abattu - c'était il y a 25 ans - pour pouvoir venir ici à Nivelles fêter avec nous sainte Gertrude.

Des murs, il y en a toujours aujourd'hui... comme celui devenu tristement célèbre qu'Israël a construit autour de la Cisjordanie pour isoler les Palestiniens... Mais n'allons pas trop loin, pensons aux « murs », que nous, nous mettons pour nous isoler de nos voisins, les « murs » que nous érigeons, réellement ou symboliquement, pour nous isoler de ceux qu'on a pas trop envie de rencontrer...

Jésus, lui, il ne nous invite pas à construire des murs qui nous isolent... au contraire... Jésus veut qu'on se rapproche les uns des autres, pour, ensemble, entrer dans, ce qu'on appelle, son Alliance... Nos églises, elles veulent être le signe de l'alliance, du lien qui existe entre ceux qui s'y rassemblent et le Seigneur... Nos bâtiments-églises sont le signe de notre appartenance au Seigneur : « *Nous sommes le peuple qui appartient à Dieu* » (1<sup>ère</sup> lecture). Ainsi, chaque fois que nous nous rassemblons pour célébrer Dieu par la liturgie, nous manifestons que nous lui « appartenons ».

Personne ne vit de manière totalement isolée... Tous, nous sommes de quelque part ; nous avons tous des racines, nous avons tous des « appartenances » : une famille, une commune, une paroisse, un pays, tel club ou association, ... Parmi toutes ses appartenances, le chrétien ajoutera - et il devrait même mettre celle-là en premier - qu'il appartient à Dieu et au Christ, c'est-à-dire qu'il fait le choix de lier sa vie à celle de Dieu et en particulier de Jésus... Le chrétien choisit Dieu comme Celui qui va donner sens à tout ce qu'il vit ; il fait le choix de prendre Jésus comme la « pierre angulaire », la pierre de fondation de toute sa vie...

Ce choix d'appartenir au Christ (ou de devenir chrétien) est un choix individuel et personnelle. Ce choix crée un lien, une alliance entre le Christ et le chrétien (alliance qui a commencé le jour de son baptême). Mais cette alliance, elle n'est pas à vivre pour autant chacun dans son coin. Notre Cardinal Danneels aimait de dire qu'*un chrétien tout seul est un chrétien en danger de*

*mort*. C'est ensemble, en communauté, que le Seigneur nous veut avec lui. C'est ensemble, en communauté, que le Seigneur veut que nous lui appartenions...

Et nos églises, cette collégiale, sont le signe de notre appartenance commune au Seigneur.

Cette Eglise, formée des « pierres vivantes » que nous sommes, c'est une Eglise au cœur large..., une Eglise qui ne se limite pas à nous...

Les premiers à y être entrés, ce sont les Apôtres. Leurs pierres sont en permanence dans l'église : ce sont les colonnes.

Puis viennent tous ceux qui ont suivi... Ils sont très nombreux... Mais parmi tous ceux-là, je ne citerai que sainte Gertrude que nous fêtons aujourd'hui et grâce à qui, au moins en partie, la foi au Christ s'est répandue dans nos régions. Sainte Gertrude a apporté une fameuse « pierre » à toute l'Eglise... non seulement à l'Eglise qui est à Nivelles mais bien au-delà... les différentes paroisses qui l'ont choisie comme patronne et la présence de nos nombreux amis allemands sont là pour nous rappeler...

Mais nos églises de pierre ont leur limite comme symbole de l'Eglise faite des « pierres vivantes », elles ont leur limite comme symbole du Temple spirituel (cfr 1<sup>ère</sup> lecture) que nous sommes appelés à être. Car, on pourrait croire que tout est fini quand la construction est terminée... Pour l'Eglise « pierres vivantes » de Nivelles, rien n'était terminé il y a 30 ans à la fin de la restauration de ce bâtiment... L'Eglise 'Peuple de Dieu' est une Eglise vivante, une Eglise dont la construction n'est jamais achevée... L'Eglise doit être une Eglise vivante à l'image de la vigne dont nous parlait l'Evangile, c'est-à-dire une Eglise qui doit sans cesse entretenir sa foi, qui doit la faire grandir pour porter des fruits... des fruits de 'Vie', d' 'Amour' et d' 'Espérance'...

Cette Vie, cet Amour, cette Espérance ont leur fondement dans le Christ... le Christ qui est 'rejeté', mais qui est devenu 'pierre angulaire'. Notre fondement, c'est le Christ mort et ressuscité. La croix et la lumière du cierge pascal nous le rappellent...

Cette Vie, cet Amour, cette Espérance nous sont renouvelés à chaque eucharistie. L'autel qui se trouve dans le chœur occidental repose sur une pierre représentant un agneau pascal. Cet agneau nous rappelle que c'est bien dans l'Eucharistie que le chrétien entretient sa foi au Christ mort et ressuscité.

Enfin, je voudrais encore souligner le fait que l'on ne construit jamais une Eglise pour s'y enfermer, ni pour s'isoler... Si on s'y rassemble, c'est toujours pour en sortir. Si on s'y rassemble, c'est pour se ressourcer et nourrir sa foi... puis pour aller en vivre au cœur du monde... « Allez », dit Jésus. Les appels de Jésus sont toujours des mises en route... comme nous le ferons demain matin pour le Tour. « Allez dans la paix du Christ », entendons – nous à la fin de chaque eucharistie. Cette parole n'est pas une simple manière de dire que la messe est finie. C'est un envoi..., une invitation à sortir des murs de l'Eglise pour aller vivre de l'Evangile et l'annoncer au cœur du monde...

Albert-Marie Demoitié, doyen